

A close-up photograph of a person's hands holding an open field guide book. The book's pages show a green field with yellow flowers. In the foreground, a dandelion plant with several bright yellow flowers and green leaves is visible. The background is a blurred outdoor setting with a stone ledge.

BIODIVERSITÉ : LA NATURE VIT EN VILLE

En ville aussi, la biodiversité s'épanouit. L'urbanisation n'empêche pas la diversité du vivant, de la faune comme de la flore. C'est particulièrement vrai à Dijon, ville considérée aujourd'hui comme une référence écologique en Europe. Ici, la biodiversité n'est pas un vain mot. Des acteurs sont mobilisés, des programmes sont engagés, des actes concrets ont déjà permis de favoriser la diversité naturelle et les habitants sont appelés à y participer. Tour d'horizon des différentes dimensions de la biodiversité en ville.

UN ENJEU PLANÉTAIRE

Des arbres, des fleurs, des plantes, des insectes, des oiseaux... et des hommes. La biodiversité s'exprime dans le milieu urbain ! Et Dijon l'illustre à merveille, grâce à des actions concrètes qui sont menées depuis près de quinze ans. Certes, elle peut s'enorgueillir d'avoir été souvent en tête du palmarès des « villes vertes » dans les années 1970 à 1990. Mais aujourd'hui, l'environnement n'est plus seulement perçu au regard de critères chiffrés tels que le nombre de mètres carrés d'espaces verts par habitant. L'enjeu est désormais planétaire : réduire l'impact de l'activité humaine sur la Terre, contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique, préserver les ressources naturelles... La France s'empare de la question en préparant la création d'une Agence nationale de la biodiversité, parrainée par Hubert Reeves. Dans ce contexte, Dijon a adopté un « plan biodiversité », la ville puis la communauté urbaine ont adopté leurs « plans climat-énergie » et mis en œuvre une stratégie volontariste qui a permis de positionner Dijon comme une référence écologique en Europe.

L'implantation de ruches dans la ville, l'abandon des produits phytosanitaires pour traiter les espaces verts ou la création de nouveaux parcs publics de proximité (Hyacinthe-Vincent, Arsenal...) sont des exemples concrets d'actions menées dans le cadre d'une politique globale en faveur de l'environnement : aménagement d'une dizaine d'écoquartiers, incitation à l'utilisation des modes de déplacement doux (vélo, marche à pied), création de deux lignes de tramway et acquisition d'une flotte de bus hybrides, poursuite de la piétonnisation du cœur de ville, construction ou rénovation de bâtiments publics « vertueux », création, rénovation et extension des réseaux de chaleur et mise en service de deux chaufferies bois... Saluant cette stratégie de lutte contre le réchauffement climatique, le label Citergie a été officiellement remis au Grand Dijon, par le président de l'Agence nationale de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), lors des Assises nationales de l'énergie, à Bordeaux, le 29 janvier dernier.

Cette politique globale et cohérente s'appuie sur une méthode de travail nouvelle : la préoccupation environnementale est présente dans tous les projets, dès leur lancement. En matière de biodiversité, c'est le Jardin des sciences qui est à la manœuvre : jouant le rôle de conseiller technique auprès de l'ensemble des services de la ville et du Grand Dijon, il contribue à diffuser les connaissances auprès du grand public et à impliquer les citoyens dans la préservation et la valorisation de la biodiversité en ville.

À DIJON → DU 10 AU 12 JUIN

RENDEZ-VOUS AUX ASSISES NATIONALES DE LA BIODIVERSITÉ

Les 5^{es} Assises nationales de la biodiversité se tiendront au palais des congrès du 10 au 12 juin. Après Nantes et Montpellier, c'est donc Dijon qui accueille cet événement, organisé par le réseau Idéal Connaissances et par l'association des éco-maires de France. L'occasion sera belle pour Dijon de faire valoir, auprès des quelque 600 spécialistes attendus, les actions qu'elle mène en faveur de la biodiversité.

Infos : www.assises-biodiversite.com



DIJON LA MAIN VERTE

Bénéficier d'un riche patrimoine naturel est une chance. À Dijon, le végétal, fortement présent à l'ouest de l'agglomération, est presque partout.

Dans quelle autre agglomération de cette taille peut-on se rendre à pied du centre-ville jusqu'à la campagne environnante sans emprunter ni même traverser une seule rue ? À Dijon, c'est possible ! La coulée verte le permet, depuis l'Hôpital général jusqu'au lac Kir et, au-delà, jusqu'à la vallée de l'Ouche en longeant le canal ou jusqu'au mont Afrique par la combe à la Serpent et le plateau de la Cras.

C'est une chance extraordinaire que de bénéficier – à l'ouest de l'agglomération en particulier – d'un tel patrimoine naturel. Dijon hérite également d'un patrimoine façonné par l'homme : le parc de la Colombière a fêté, l'an dernier, ses 350 ans ! Le jardin de l'Arquebuse, le square Darcy,

le parc des Carrières-Bacquin, le parc de la Toison-d'Or et tant d'autres contribuent à la qualité de vie à Dijon. Vue du ciel, l'agglomération est parsemée d'espaces verts, jusqu'en son cœur pourtant très minéral : le square des Ducs, rénové en 2012, est une étape reposante dans la découverte du secteur sauvegardé.

Ces dernières années, cette tradition verte n'a pas été oubliée dans l'aménagement des nouveaux écoquartiers : le quartier Junot est traversé par un large mail végétal piéton ; les arbres historiques de l'ancien hôpital militaire ont été préservés et forment un nouveau parc public dans le quartier Hyacinthe-Vincent ; à Heudelet – quartier piéton qui sera marqué par la forte présence du végétal –, une forêt

composée d'essences régionales a été créée ; à Arsenal, le jardin public a ouvert avant même que les premiers bâtiments ne sortent de terre ! N'oublions pas que 80 % de la plate-forme du tramway est couverte de gazon. Et que l'agriculture et la viticulture sont encore largement présentes sur le territoire de la communauté urbaine, qui travaille avec la chambre d'agriculture à la préservation des espaces agricoles. Preuve que le végétal a sa place partout dans la ville.

En chiffres

820

HECTARES D'ESPACES VERTS

45 000

ARBRES

13 000

ARBRES D'ALIGNEMENT

N° 1

DIJON EN TÊTE DU PALMARÈS DES VILLES OÙ IL FAIT BON VIVRE (RTL, FÉVRIER 2014)



“Agir autant que nécessaire et aussi peu que possible”

Le regard de **PATRICE CHÂTEAU**, adjoint au maire chargé de l'environnement

« On pourrait penser a priori que la ville, marquée par la présence du minéral, est incompatible avec la biodiversité. On sait aujourd'hui que c'est faux ! Les parcs et jardins, en particulier, constituent des îlots de biodiversité au cœur de l'urbain, reliés entre eux par les trames vertes et bleues. À condition toutefois que nous les gérons avec le souci constant de préserver la biodiversité. Il nous faut agir autant que nécessaire et aussi peu que possible : il n'est généralement pas justifié d'entretenir à outrance et il est souvent opportun de laisser faire la nature. Des méthodes culturales plus “naturelles” favorisent la reconquête de l'espace urbain par l'ensemble des espaces faunistiques et floristiques qui font la biodiversité. L'enjeu est environnemental, bien sûr, mais aussi économique – les intrants représentent un coût – et sanitaires, car on sait la dangerosité des produits phytosanitaires et leur impact sur la santé. »

DES CHAMPIGNONS SOUS LE TRAM ?

Une expérimentation, en cours sur l'esplanade Érasme, va permettre de réduire fortement la quantité d'eau et d'intrants nécessaire à l'entretien du gazon recouvrant la plate-forme du tramway.



Les spécialistes de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), de l'université de Bourgogne et d'AgroSup Dijon, dont les laboratoires se trouvent tout autour, ne tarissent pas d'éloges sur ces petits champignons que l'on appelle « mycorhizes ». Sur l'esplanade Érasme, dont les travaux de réaménagement s'achèvent en ce début de printemps, ces micro-organismes accrochés aux racines nourrissent l'herbe... et s'en nourrissent. Un procédé gagnant-gagnant dont l'homme tire profit : plus besoin d'engrais, et l'arrosage peut être revu fortement à la baisse ! L'enjeu est donc à la fois environnemental, économique et esthétique car, avec les mélanges de semence et les micro-trèfles, le couvert végétal est embelli.

Cette expérimentation en cours sur un tronçon de la ligne T1 illustre la volonté de la ville et de la communauté urbaine d'innover en matière d'environnement. À propos du tramway – moyen de transport vertueux... par nature –, il faut d'ailleurs rappeler que le système « Eau verte » déployé pour l'arrosage de la pelouse était original : il consiste à utiliser les eaux de drainage du parking Trémouille jusqu'alors rejetées à l'égout, l'eau étant stockée dans l'ancien réservoir Darcy, ce qui évite le recours à l'eau potable. Un autre dispositif innovant, « Degré bleu », utilisant la chaleur hivernale ou la fraîcheur estivale dégagées par les eaux usées s'écoulant à proximité du site, permet de réchauffer ou de refroidir les ateliers du centre de maintenance du tramway, dont les besoins en électricité sont par ailleurs couverts par un hectare de panneaux photovoltaïques.



DES ESPACES PLUS... VERTS

Dans ses parcs, ses squares ou simplement les espaces publics, la ville gère désormais différemment le végétal. Davantage de « nature », un peu moins de « technologie »...

En vous promenant dans les parcs dijonnais, vous avez peut-être remarqué un panneau indiquant qu'il était procédé au « fauchage tardif ». C'est l'une des techniques désormais employées par le service municipal des espaces verts : en laissant la végétation prospérer, on favorise le développement de la faune (insectes, oiseaux) et donc la biodiversité. La pelouse rase n'est plus forcément la panacée. De la même manière, sur certaines places comme la place de la Nation, on s'habitue dorénavant à des herbes hautes et à des fleurs multicolores caractéristiques d'une prairie urbaine, plutôt qu'à des parterres tirés au cordeau. Selon les sites et selon les usages, les agents des espaces verts interviennent donc plus ou moins fortement, laissant, à de nombreux endroits, la nature faire son œuvre... « *La végétation reprend sa place en ville*, résume Jacques Milder, directeur des espaces verts, *tout en restant domestiquée.* »

La nouvelle gestion des espaces verts de la ville de Dijon implique également l'arrêt progressif de l'utilisation des produits phytosanitaires – qui sera, de toute façon, obligatoire à l'horizon 2020. « *Nous avons réduit la consommation de 70 % depuis la signature de la charte "Zéro phyto" avec le Grand Dijon en 2009.* » Fini, donc, le désherbant chimique : on privilégie maintenant le fauchage, parfois seulement annuel, ou, sur certaines places urbaines, le brûlage des herbes qui deviennent gênantes pour les piétons. Au pied des arbres ou des immeubles, la présence de végétaux n'est plus considérée comme disgracieuse. Elle reflète même la bonne qualité de l'environnement urbain.

L'ESSENTIEL, C'EST DE PARTICIPER

La biodiversité, c'est mieux quand c'est partagé avec chaque habitant ! Les Dijonnaises et les Dijonnais sont aujourd'hui invités à participer à la valorisation de la biodiversité en ville par de petits gestes... ou de grands engagements.

La ville évolue, la conception et la gestion de ses espaces verts aussi... et ses habitants également ! Le sujet de la place de la nature dans l'espace urbain concerne chaque citoyen. Aussi la ville de Dijon, par le soutien à diverses initiatives, invite-t-elle chacun d'entre nous à s'impliquer. Comment ? Par exemple en s'investissant dans les jardins familiaux : des dizaines de parcelles, de 150 à 300 m² chacune, sont proposées par la ville par deux associations, Jardinot et les Jardins et vergers de la Chouette. Ce sont autant d'îlots de biodiversité où des citoyens éprouvent le plaisir très voltairien de cultiver leur jardin ! Par ailleurs, les commissions de quartier proposent aujourd'hui de décliner ce concept sous la forme de petits jardins partagés au plus près des immeubles : de premières expériences sont en cours aux Grésilles, à la Fontaine-d'Ouche ou aux Bourroches. Enfin il existe des jardins pédagogiques, où les enfants de certaines écoles exploitent, eux aussi, leur lopin de terre.

Et si vous aviez envie de végétaliser ou de fleurir votre trottoir ? Ou le pied de l'arbre situé devant chez vous ? Il suffit de vous faire connaître auprès du Jardin des sciences... « *Nous accompagnerons ces initiatives citoyennes*, souligne Gérard Ferrière, son directeur, *avec un objectif de 10 % d'arbres concernés d'ici trois ans.* » Enfin, il est possible aux Dijonnaises et aux Dijonnais de participer activement à une meilleure connaissance de la biodiversité en ville en immortalisant des animaux ou des plantes qui s'épanouissent en milieu urbain et en adressant ces clichés au Jardin des sciences. Le fruit de cette collecte d'images sera visible sur le portail Internet de la biodiversité que la ville de Dijon mettra en ligne dans le courant de l'année.



Le jardin de l'esplanade Butaric est équipé d'une plateforme de compostage partagé.



“La biodiversité permet de recréer du lien social”

L'analyse de **STÉPHANIE MODDE**, adjointe au maire en charge de l'écologie urbaine et du cadre de vie

« Il faut d'abord rappeler la chance que nous avons, à Dijon, de bénéficier d'un tel réservoir de biodiversité. Les espaces verts sont présents partout, et plus particulièrement dans l'ouest de l'agglomération. Avec les jardins familiaux et les jardins partagés, chaque habitant peut contribuer à développer ce patrimoine vert. Par la même occasion, il favorise la biodiversité : ses plantations attirent les insectes pollinisateurs, notamment les abeilles de nos ruches. Les jardins en pied d'immeuble, comme à Boutaric, les initiatives des commissions de quartier, les sciences participatives, qui permettent à chacun de contribuer à une meilleure connaissance de la biodiversité en ville, les événements autour de la biodiversité (Fête de la nature, fête des abeilles APIdays...) sont autant d'occasions de recréer du lien social, de susciter la rencontre et l'échange entre les citoyens et l'appropriation par les citoyens des enjeux de la biodiversité. »

UNE LIGNE DE CONDUITE POUR LA VILLE

Le respect de la biodiversité et plus largement de l'environnement est une préoccupation permanente de la ville, quel que soit le champ d'action, quel que soit le projet ou le service concerné.

Si Dijon est aujourd'hui de plus en plus souvent citée en exemple, en France, aux côtés d'autres villes souvent situées dans l'Ouest, comme Nantes ou Angers, c'est parce que la ville met en œuvre une politique volontariste en faveur de la biodiversité. Désormais, chaque projet urbain intègre d'emblée les enjeux environnementaux. Un rapport de 2011, rédigé par un groupe d'étudiants de l'université de Bourgogne, relève par exemple que l'écoquartier Heudelet 26, en cours de construction, respecte une notice paysa-

gère faisant la part belle aux essences régionales et que, dans la future écocité Jardin des maraîchers, la biodiversité est « *une préoccupation majeure* ». « *Notre objectif dans les nouveaux écoquartiers, c'est de réduire au maximum l'empreinte écologique*, explique Pierre Pribetich, adjoint au maire chargé de l'urbanisme. *Il faut pour cela agir sur tous les leviers : mobilités douces, bâtiments basse consommation, végétalisation, utilisation des eaux de pluie...* »

La biodiversité peut être aidée par bien des

actions relevant, entre autres, de la municipalité. Exemple ? Dans le cadre de la rénovation de son réseau d'éclairage public, la ville étudie, rue par rue, l'intensité lumineuse nécessaire et suffisante. Un moindre éclairage dans une rue peu fréquentée est favorable au développement des espèces d'animaux nocturnes. On mesure bien, en l'occurrence, qu'une mesure favorable à l'environnement l'est également sur le plan économique, avec une diminution de la consommation électrique estimée à 43 % à terme.

LA VILLE À LA CAMPAGNE

En devenant propriétaire de l'ensemble du domaine de la Cras, qui s'étend sur 160 hectares, le Grand Dijon n'a pas seulement pris possession d'un domaine viticole de 8 hectares où Marc Soyard, viticulteur, a d'ores et déjà entamé une transition vers des pratiques biologiques. Dès ce printemps, 45 ruches vont être installées sur le plateau, complétant les 60 ruches déjà présentes dans la ville. Plusieurs projets sont en cours avec la chambre d'agriculture : création d'un conservatoire du pinot noir et du chardonnay, truffière, verger expérimental... Le tout ouvert à la visite grâce à un circuit d'interprétation. Le domaine de la Cras constituera alors une véritable vitrine de la biodiversité.



ADOPTEZ LES BONS GESTES !



Devenir un acteur de la biodiversité en ville ? Rien de plus simple !

Même si vous habitez un appartement, rien ne vous interdit de vous livrer à quelques plantations sur votre balcon, en semant de préférence des graines donnant naissance à des plantes mellifères, qui attirent les insectes pollinisateurs. Le Jardin des sciences pourra vous offrir un sachet de ces graines de fleurs de prairie.

Rien ne vous interdit non plus de vous lancer dans le compostage de vos déchets. Le Grand Dijon met gratuitement à disposition des composteurs individuels. Il met également en place, avec l'aide de l'association Arborescence, des sites de compostage partagé en pieds d'immeuble, au sein de quartiers ou au cœur de jardins collectifs. Infos : 0800 12 12 11, appel gratuit depuis un poste fixe.

Enfin, par-delà la biodiversité, l'attention portée à nos ressources doit inciter chacun à surveiller ses consommations d'eau, de gaz ou d'électricité. Le défi Éco-logis réunit 120 familles de l'agglomération, qui, sous l'égide du Grand Dijon, se sont engagées à réduire leur consommation d'au moins 8 % cet hiver.



UN NOUVEL INSECTE DÉCOUVERT À DIJON !

L'étrange animal que vous voyez ici s'appelle un *Hysteropterum reticulatum* ! Cet insecte, proche des cicadelles (espèce voisine de celle des cigales), n'avait jamais été repéré en France. La trouvaille, dans une combe tout près de Dijon, fait donc figure d'événement scientifique ! Cette petite bête, que l'on trouve habituellement dans les pelouses sèches des milieux périurbains, plutôt en Europe du Sud, va faire l'objet d'une publication scientifique de Stéphane Puissant, entomologiste responsable des collections du Jardin des sciences de Dijon, et d'un de ses confrères de l'Académie des sciences de Russie. Elle prouve en tout cas combien la qualité de l'environnement dijonnais est favorable à la biodiversité.

NOS AMIS LES INSECTES...

Favoriser la biodiversité en ville, c'est permettre le développement de toutes les espèces d'insectes, notamment les pollinisateurs, en leur offrant des refuges et des espaces dédiés à leur reproduction.

Si l'insecte n'a pas toujours une bonne image, il joue un rôle essentiel dans les écosystèmes en « nettoyant » la nature et en favorisant la reproduction des plantes. C'est pourquoi la ville de Dijon, son Jardin des sciences et leurs partenaires créent les conditions favorables à leur présence, en installant notamment des « hôtels à insectes » dans les espaces verts. Un projet est en cours dans l'écoquartier Heudelet 26, où l'agence régionale de l'environnement (Alterre Bourgogne) pourrait s'implanter dans un bâtiment dont la façade tout entière serait un hôtel à insectes ! Les « prairies urbaines » constituent également des refuges appréciés pour ces petits animaux : « *On recense jusqu'à 500 espèces différentes dans une petite prairie en pleine ville* », souligne Gérard Ferrière, directeur du Jardin des sciences. D'où l'importance du fauchage tardif, qui permet de préserver une zone d'habitat et de reproduction.

La ville de Dijon et le Grand Dijon se sont par ailleurs inscrits dans le programme « Abeille, sentinelle de l'environnement », porté par l'Union nationale

de l'apiculture française (Unaf). Depuis 2013, la ville produit ainsi son « miel de Dijon », grâce à 60 ruches installées dans des parcs (Arquebuse, Toison-d'Or, combe à la Serpent), mais également sur des sites plus inattendus : toits de l'auditorium, de la médiathèque des Grésilles ou de la caserne des pompiers de la rue du Transvaal. Ce programme, qui s'appuie sur les compétences d'associations d'apiculteurs (Sage et Amis des abeilles) et de professionnels (Thomas Descombard et Philippe Gaulard), fonctionne bien : 120 kilos de miel récoltés en 2013, 300 kilos en 2014, une partie des pots de cette dernière récolte ayant été vendue à l'office de tourisme. Une quarantaine de ruches supplémentaires va être positionnée sur le plateau de la Cras courant 2015. « *Témoignage et victime de la dégradation de notre environnement, l'abeille, première ouvrière de la biodiversité, est en danger* », déplore l'Unaf. Alors qu'elle est victime, à la campagne, de la pollution liée aux pesticides, le milieu urbain – on estime qu'un million et demi d'abeilles volent à Dijon – lui offre paradoxalement de meilleures conditions de vie.

TOUT SAVOIR SUR LES OISEAUX...

Savez-vous qu'on recense 200 espèces d'oiseaux à Dijon ? Une richesse naturelle insoupçonnée, mais que l'on peut approcher à l'occasion d'une promenade en compagnie des spécialistes de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) de Côte-d'Or, qui s'appête à publier son *Petit Guide de randonnée ornithologique en Côte-d'Or* (gratuit, sortie prévue le 27 avril). Parmi les itinéraires recommandés figure la coulée verte, qui

« *accueille de nombreux oiseaux d'eau sauvages habituellement peu observables dans une ville de 150 000 habitants* », indiquent les auteurs du guide.

De même, promeneurs et joggeurs aperçoivent souvent des hérons sur les rives de l'Ouche. Mais les panneaux positionnés autour du lac Kir par la LPO leur permettront notamment d'identifier bien d'autres espèces. Mieux : les amateurs de nature sont invités à participer aux séances



d'observation organisées par la Ligue ou à se procurer une brochure gratuite, comme celle consacrée aux hirondelles et aux martinets qui sortira ce printemps.

www.cote-dor.lpo.fr

UN JARDIN POUR TOUT COMPRENDRE



Le Jardin des sciences est l'endroit incontournable pour apprendre... et participer. Il propose expositions, conférences, ateliers, manifestations festives.

À deux pas de la gare de Dijon, le jardin de l'Arquebuse est connu de tous les Dijonnais pour son beau jardin botanique, véritable conservatoire en plein air de la flore régionale. Mais le Jardin des sciences, c'est bien davantage, puisque c'est aussi le muséum d'histoire naturelle et le planétarium. « Ces trois entités fédérées au sein du Jardin des sciences, c'est cohérent, souligne Gérard Ferrière, le directeur des lieux : ici, nous expliquons d'où nous venons, ce qu'est la Terre, combien elle est fragile, ce qu'est la biodiversité, et comment nous devons la préserver. » Le Jardin des sciences, labellisé « écojardin » depuis 2014 pour une durée de trois ans, est un espace de vulgarisation

scientifique comme il en existe peu en France et qui connaît un succès incontestable : 200 000 visiteurs en 18 mois, depuis la réouverture du muséum rénové. Le Jardin des sciences organise plusieurs manifestations festives, telles qu'APIdays ou la Fête de la nature. Il propose des expositions temporaires et permanentes. Une partie de son travail est cependant peu visible du grand public : ses équipes travaillent avec l'ensemble des services de la ville et du Grand Dijon pour favoriser la biodiversité dans l'agglomération, mais aussi avec les associations environnementales ou

ADOPTEZ LA BONNE (L)A(T)ITUDE

Latitude 21, la maison de l'architecture et de l'environnement du Grand Dijon, s'intéresse notamment à la thématique de la biodiversité. Depuis trois ans, elle a organisé bon nombre d'ateliers grand public dédiés à la fabrication de nichoirs, de mangeoires, d'hôtels à insectes ou de gîtes à chauve-souris. Soit plus de 1 200 réalisations. Sans compter 645 séances pour les enfants de 246 classes de l'agglomération pour la seule année scolaire 2014-2015, sur des thèmes tels que les « petites bêtes », la création d'un jardin ou la protection de la nature. « Notre objectif, énonce Sébastien Appert, directeur de Latitude 21, c'est que chaque jardin du Grand Dijon soit un espace d'accueil de la biodiversité. »

www.latitude21.fr

l'université de Bourgogne, avec laquelle un projet est en cours autour des serres du campus et de l'Arquebuse.

www.dijon.fr

À noter : la fête de la nature, le 24 mai.

la fête des abeilles APIdays, le 21 juin.

"Je vais te manger ! Des prédateurs pour la biodiversité", exposition au Jardin des sciences jusqu'au 3 janvier 2016.



ARBORESCENCE OU « LA NATURE DANS TA VILLE »

Créée en 2003 par trois jeunes diplômés en écologie et environnement, l'association Arborescence est aujourd'hui impliquée dans de nombreux projets portés par la ville de Dijon ou le Grand Dijon dans le domaine de la biodiversité : compostage partagé, démarche participative des nouveaux écoquartiers, animations scolaires... Arborescence a créé l'Écodrome, au parc de la Colombière, « espace de médiation où le citoyen déploie imagination et sensibilité pour découvrir le caractère écologique et symbolique des lieux qu'il habite ». Et travaille, à l'échelle de l'agglomération, à sensibiliser et à former les acteurs (enfants, entreprises, habitants, collectivités) à la question de « la nature dans ta ville » à travers, par exemple, la création de radeaux végétalisés sur le lac Kir ou la réhabilitation du bois du ru de Pouilly qui ont impliqué plus de 2 000 personnes.

www.asso-arborescence.fr

en bref

UN TIGRE AU PARC CLEMENCEAU !

Si le tigre ne fait pas partie de la biodiversité dijonnaise, il est ici le surnom de Georges Clemenceau, « Un Tigre au parc » étant le nom de l'association du quartier éponyme, créée en 2012 par Lionel Bard. Le dimanche 26 avril, elle investit à nouveau le parc Clemenceau pour y tenir son 2^e marché aux plantes et de la biodiversité.

« Avec la commission de quartier, nous voulons préserver ce petit coin de nature en ville, où nous souhaitons installer hôtel à insectes et nichoirs, et faire tomber les cloisonnements entre ville et campagne », souligne Michel Dumont, président de l'association. <http://untigreauparc12.blogspot.fr>